
Jean-Louis Ormières

Xabier Itçaina, *Les virtuoses de l'identité. Religion et politique en Pays Basque*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007,
353 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jean-Louis Ormières, « Xabier Itçaina, *Les virtuoses de l'identité. Religion et politique en Pays Basque* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-31, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/19303>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/19303>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean-Louis Ormières

Xabier Itçaina, *Les virtuoses de l'identité. Religion et politique en Pays Basque*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 353 p.

Pagination de l'édition papier : p. 163-274

- 1 Dans cet ouvrage, issu d'une thèse, Xabier Itçaina explore le cheminement et la place du religieux, en l'occurrence du catholicisme, dans la construction de l'identité basque. Résolument comparative, l'analyse porte tant sur les provinces basques françaises que sur le pays basque espagnol.
- 2 La première partie est consacrée à la part prise par le religieux dans la construction historique du nationalisme basque au XIX^e siècle. Vecteur d'actions collectives au sein du peuple basque avant même la première expression politique du nationalisme, le clergé basque, du moins une fraction, a contribué à diffuser dans la société la référence d'un mode d'action alternatif à la construction des États-nations français et espagnol. Selon l'auteur, le lien entre catholicisme et identité s'est développé en quatre phases : tradition (chap. 1), filiation (chap. 2), rébellion (chap. 3) et médiation (chap. 4).
- 3 Premier historiquement, le temps de la tradition qui associait catholicisme, identité basque et conservatisme, peut se résumer au slogan *Dieu, patrie, fueros et Roi*. Le clergé basque espagnol est alors acquis à la cause carliste tandis que de l'autre côté de la frontière, le clergé, essentiellement ultramontain, est antirépublicain.
- 4 Dans un second temps, celui de la filiation, les premières formulations nationalistes font leur apparition, PNV au Sud et mouvement *euskalerriste* au Nord, qui n'est, il faut le souligner, qu'un écho atténué du nationalisme du PVN. Tout en prenant quelque distance avec le modèle de la phase précédente, l'adhésion catholique n'en est pas moins maintenue comme en témoigne la place centrale que se voit accorder le religieux dans ce premier discours nationaliste.
- 5 Le temps de la rébellion est celui de l'époque franquiste au cours de laquelle le nationalisme basque qui, depuis la guerre civile, a rompu avec la droite et s'est rapproché de la République, se radicalise et se sécularise tandis qu'une partie importante du clergé, notamment basque, hostile au régime, entre en conflit avec sa hiérarchie.
- 6 Enfin, depuis la transition démocratique, on est entré dans la phase de la médiation au cours de laquelle vont peu à peu s'instaurer de nouvelles relations entre nationalisme et Église en pays basque. Régulièrement, la hiérarchie épiscopale basque propose sa médiation entre ETA et le gouvernement espagnol tout en œuvrant également en faveur d'une reprise du dialogue entre nationalistes modérés et gouvernement d'une part, et entre nationalistes modérés et radicaux d'autre part.
- 7 Tout en rappelant, à de très nombreuses reprises dans l'ouvrage, dans la première comme dans la seconde partie, que ni le nord ni le sud du pays basque n'échappent au processus de sécularisation qui a cours dans les sociétés modernes, l'auteur observe toutefois, ici et là, que le recul structurel de l'institution s'accompagne néanmoins d'une persistance des effets culturels d'une socialisation religieuse ancienne.
- 8 Dans la seconde partie, composée de trois chapitres, l'auteur analyse le lien entre individu et structure et notamment comment l'institution catholique a contribué à la formation de militants porteurs d'une éthique particulière, résolument tournée vers l'engagement.
- 9 Le premier chapitre est consacré à la « fabrication » d'une culture basque à partir du début du siècle. De par leur familiarité avec l'écrit, les prêtres étaient bien placés pour en devenir les maîtres d'œuvre, soit en se consacrant à l'histoire et aux traditions populaires (recueil de croyances populaires, analyse de rites, etc.), soit en participant à la défense et au développement de la langue basque (ouverture d'écoles, création de revues bascophones, etc.). Pourtant, au nord comme au sud, l'émergence d'une culture basque comme domaine

autonome est l'aboutissement, à partir de la fin des années soixante, d'un processus de sécularisation, voire, comme dans le reste du monde occidental, d'un processus plus général de désenchantement. Outre le fait que de nombreux secteurs échappent dorénavant à l'institution, celle-ci est elle-même, depuis Vatican II (rationalisation de la liturgie et des symboles), génératrice de sécularisation.

10 L'éthique du militant catholique basque se forme et se développe également au sein de l'Action catholique rurale et des coopératives. En voie d'effondrement à la fin des années soixante-dix, l'Action catholique rurale a néanmoins été un lieu d'apprentissage de valeurs (engagement, altruisme et solidarité) qui se sont retrouvées dans l'activité militante de l'ETA. C'est dans la province de Guipuzcoa, au cours des années cinquante qu'est apparu le mouvement coopératif. Ses liens avec l'Église et la présence de référents religieux implicites et la recherche d'une troisième voie entre libéralisme et socialisme rapprochent l'expérience coopérative des thèses intégralistes catholiques. C'est seulement dans les années soixante-dix que le mouvement coopératif a gagné le Pays basque français. Expérience d'utopie pratiquée, comme au sud de la frontière, l'action coopérative en pays basque français, où elle fut pourtant impulsée par des prêtres, n'a jamais eu comme en Pays basque espagnol de référents religieux.

11 Le troisième et dernier chapitre s'interroge sur la transformation de l'individu en acteur de la mobilisation identitaire à partir d'un corpus d'une trentaine de récits de vie d'anciens prêtres ou séminaristes de part et d'autre de la frontière. L'ensemble des enquêtés se dit nationaliste. Pour certains, ce nationalisme n'est qu'une suite logique d'un sentiment transmis dans le cadre familial ; pour d'autres le passage au nationalisme s'effectue sur le mode de la conversion. Pour une catégorie de prêtres, l'engagement au sein de l'Église institutionnelle et l'engagement identitaire sont incompatibles. Pour une autre catégorie d'ecclésiastiques qui, après avoir quitté l'Église, reviennent dans une institution en voie de sécularisation interne, tout en étant demeurés patriotes, les tensions avec l'épiscopat sont réelles mais négociables. Enfin une troisième catégorie choisit de rester mais en aménageant leur loyauté à l'égard de l'institution.

12 Dans sa conclusion, l'auteur renvoie dos à dos deux points de vue contradictoires. Il réfute avec la même fermeté l'idée que la religion n'est plus une dimension affichée de l'affirmation identitaire basque et l'idée inverse qui voudrait que l'empreinte religieuse soit présente sur toutes les formes de cette même affirmation. Pourtant, souligne l'auteur, en dépit d'une sécularisation soutenue et d'une ouverture du jeu politique au Sud (fin du franquisme) comme au Nord, « le réservoir du sens catholique n'a pas disparu de la scène politique » (p. 324). Est-ce le facteur religieux qui explique que le combat identitaire basque perdure ? Dès lors comment expliquer que les parties en conflit en Irlande du Nord, ni plus ni moins sécularisée, soient parvenues à faire définitivement taire les armes ?

13 Riche d'enseignements pour l'analyse politique du nationalisme, l'ouvrage, de par son approche originale, intéressera tant les politologues que les chercheurs qui s'interrogent sur le devenir et l'influence du religieux dans les sociétés sécularisées.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jean-Louis Ormières, « Xabier Itçaina, *Les virtuoses de l'identité. Religion et politique en Pays Basque* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-31, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/19303>

Référence papier

Jean-Louis Ormières, « Xabier Itçaina, *Les virtuoses de l'identité. Religion et politique en Pays Basque* », *Archives de sciences sociales des religions*, 144 | 2008, 163-274.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
